

# L'HÉRITIÈRE DE FERROLIA

TOME I Le portail des Ombres

COLLECTION  
LA CLEF

Guy Bergeron



Porte Bonheur

Extrait de la publication



Forte Bomheir

## Les Éditions Porte-Bonheur

une division des Éditions du Cram Inc.  
1030, rue Cherrier, bureau 205  
Montréal, Québec, Canada, H2L 1H9  
Téléphone : 514 598-8547  
Télécopie : 514 598-8788  
www.porte-bonheur.ca

## Conception graphique

Alain Cournoyer  
**Illustration de la couverture**  
Olivier Héban  
**Révision et correction**  
Hélène Bard

Il est illégal de reproduire une partie quelconque de ce livre sans l'autorisation de la maison d'édition. La reproduction de cette publication, par quelque procédé que ce soit, sera considérée comme une violation du droit d'auteur.

Dépôt légal — 1<sup>er</sup> trimestre 2010

Bibliothèque nationale du Québec  
Bibliothèque nationale du Canada

Copyright 2010 © Les Éditions Porte-Bonheur

Gouvernement du Québec — Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres — Gestion SODEC. Les Éditions Porte-Bonheur sont inscrites au programme de subvention globale du Conseil des arts du Canada.

Les Éditions Porte-Bonheur bénéficient du soutien financier du gouvernement du Canada, par l'entremise du ministère du Patrimoine canadien, dans le cadre de son programme d'aide au développement de l'industrie de l'édition (PADIÉ).

**Société  
de développement  
des entreprises  
culturelles**

**Québec**



**Conseil des Arts  
du Canada**

**Canada Council  
for the Arts**



**Patrimoine  
canadien**

**Canadian  
Heritage**

## Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada

Bergeron, Guy, 1964 31 août-

L'héritière de Ferrolia

(La clef)

Sommaire: t. 1. Le portail des ombres -- t. 2. La dame blanche  
-- t. 3. Le règne de l'épervier.

Pour les jeunes.

ISBN 978-2-923898-50-6 (v. 1)

ISBN 978-2-923898-51-3 (v. 2)

ISBN 978-2-923898-52-0 (v. 3)

I. Titre. II. Titre: Le portail des ombres. III. Titre: La dame blanche.

IV. Titre: Le règne de l'épervier. V. Collection: Clef (Éditions Porte-Bonheur).

PS8603.E684H47 2010

jC843'.6 C2010-940378-9

PS9603.E684H47 2010

Imprimé au Canada

Extrait de la publication

# L'HÉRITIÈRE <sup>DE</sup> FERROLIA

TOME 1 **Le portail des ombres**

Texte de **Guy Bergeron**

## Autres ouvrages de Guy Bergeron, aux Éditions Porte-Bonheur :

La Trilogie de l'Orbe :

Tome 1 : *L'Orbe et le croissant* (2008)

Tome 2 : *Les champions de Libra* (2008)

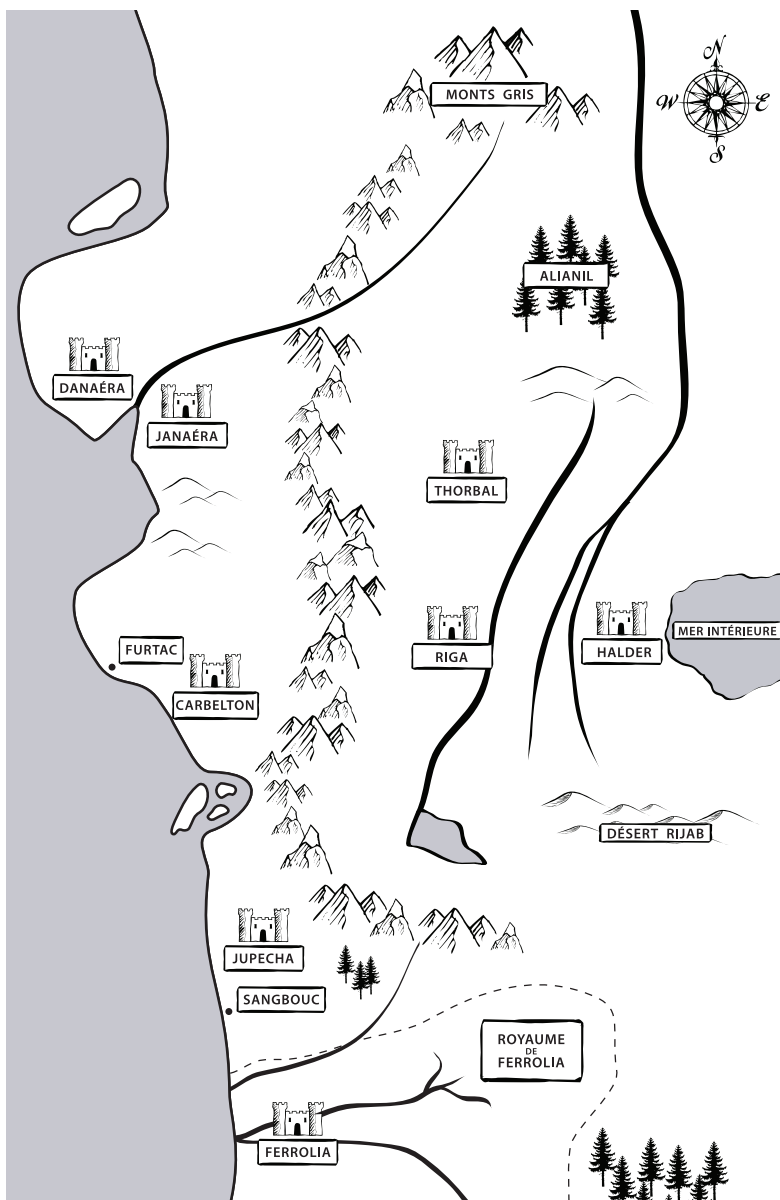
Tome 3 : *Alliances* (2008)

[www.guybergeron.com](http://www.guybergeron.com)

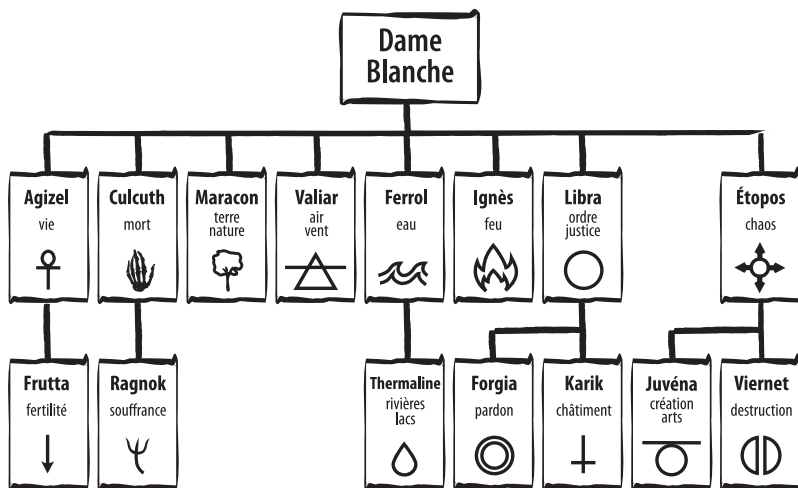
# L'HÉRITIÈRE<sup>DE</sup> FERROLIA

TOME 1 **Le portail des ombres**

# LE MONDE DE FERROLIA



# LE PANTHÉON DES DIEUX







## PROLOGUE

**D**u néant naquit la Grande Mère, que certains appellent la Dame Blanche. Pendant des millénaires, elle demeura plongée dans un profond sommeil. Puis un beau jour, elle fit un rêve. Dans ce songe lui apparut le monde tel qu'on le connaît aujourd'hui. Elle rêva de la lumière et de l'obscurité, de la vie et de la mort, de l'ordre et du chaos. Un nom s'imposa à son esprit : Arménis.

Elle s'éveilla et entreprit de créer un monde identique à celui aperçu dans son rêve. Elle conçut d'abord les quatre éléments. La déesse s'arracha un cheveu, et à partir de celui-ci, elle créa la terre. De son souffle sacré naquit l'air, et d'une de ses larmes, l'eau. Elle se servit ensuite de l'ongle de son index pour s'entailler le poignet, jusqu'à ce qu'une goutte surgisse de sa blessure. De son sang divin et bouillonnant fut créé le feu. Satisfaite, elle domina ensuite les éléments afin qu'ils composent notre monde ; puis, épuisée, elle se rendormit.

Lorsqu'elle se réveilla, deux siècles plus tard, elle était prête à créer la vie. Son ventre rebondi annonçait qu'elle accoucherait prochainement. Tout d'abord, elle insuffla l'étincelle de vie sur Arménis, puis regarda s'épanouir la végétation, laquelle se composait de fleurs, d'arbres et d'herbes. Les premiers animaux naquirent : les poissons, les félins et les ruminants, et finalement, les hommes.

La Grande Mère sut alors qu'il était temps pour sa progéniture de voir le jour. Sans souffrance, elle accoucha de ses huit enfants. Ils seraient responsables de la destinée du monde. La première à naître fut une fille, que sa mère désigna pour être la déesse de la vie ; il s'agit de la blonde Agizel. Elle devrait s'assurer que la vie, autant végétale qu'animale, pullule. Le second, au teint foncé et à la chevelure d'ébène, fut Culcuth, auquel la déesse confia ce qui se rapporte à la mort. Les deux dieux se regardèrent pour la première fois et se sourirent. Ils comprirent qu'ils devraient se compléter jusqu'à la fin des temps, l'un ne pouvant s'épanouir sans l'autre.

Vinrent ensuite, coup sur coup, les quatre enfants assignés aux éléments : Maraçon aux cheveux et aux yeux bruns, dieu de la terre et de la nature, Valiar, au regard azur, maîtresse de l'air et du vent, Ferrol, dieu de l'eau, des mers et des rivières, et Ignès aux cheveux roux, dieu du feu.

La Grande Mère n'avait pas terminé. Pour maintenir l'équilibre dans l'univers qu'elle avait créé, elle mit au monde deux derniers enfants. Le premier fut Libra, déesse de l'ordre, des lois et de la justice. Elle fut chargée de trancher les différends entre les créatures animées d'une conscience, incluant les dieux. Finalement, le cadet des enfants de la déesse blanche serait la déesse du chaos et du changement. Elle la nomma Étopos.

La Grande Mère embrassa chacun de ses enfants tour à tour, quatre femelles et quatre mâles, puis leur expliqua leurs tâches. Ils devraient travailler main dans la main afin que le nouveau monde qu'elle venait de

créer s'épanouisse. Ensuite, elle les quitta, les avisant qu'elle les surveillerait de loin. La naissance de ses huit enfants l'ayant épuisée, elle se retira avant de sombrer dans un sommeil réparateur.

Prenant exemple sur leur mère, les dieux, encore enfants, créèrent à leur tour plusieurs dieux aux pouvoirs moindres, qui devaient les aider à s'acquitter de leurs tâches. C'est ainsi que naquirent, entre autres, Juvena, la créatrice, Viernet, le destructeur, et la dualiste Étopos, maîtresse de la manipulation du chaos, à la fois responsable de l'innovation et de la création, ainsi que de la destruction. Naquirent aussi Forgia, dieu du pardon, et Karik, dieu du châtiment ; les jumeaux de Libra.

Les jeunes dieux travaillèrent de concert pour achever l'œuvre de leur mère. Ferrol domina les rivières et les fleuves qu'il restreignit à leur lit. Avec l'aide de Valiar, il transporta son eau, sous forme de pluie, pour arroser la terre, domaine de Maracon, de manière à ce qu'Agizel puisse y insuffler la vie. Ignès, maître du feu, à la fois destructeur et bénéfique, créa les volcans, faisant du centre du monde son domaine, où ses flammes brûlaient perpétuellement.

C'est ainsi que se déroulèrent les premiers jours sur Arménis. Les premiers hommes reconnurent le travail titanique que les dieux avaient effectué pour eux et ils leur en furent reconnaissants. Depuis, les hommes les vénèrent et les remercient pour ce qu'ils ont accompli.

Quant à l'origine des elfes, des nains, des monstres et des créatures magiques, les théories diffèrent selon les races et les croyances.



PREMIÈRE PARTIE  
**FERROLIA**

---



DARIUS

**U**n vent d'automne glacial secouait les rares arbres qui s'accrochaient désespérément à la falaise. Au pied du promontoire rocheux, les marins s'activaient, se hâtant de décharger les cargaisons des navires amarrés aux quais, avant que les nuages menaçants déversent sur leurs têtes une pluie froide.

La plupart des matelots s'empressaient de terminer le travail. Plus tôt ils finiraient, plus tôt ils pourraient s'asseoir à l'une des tavernes du port et y dépenser une partie de la paye que le capitaine leur distribuerait à la fin du déchargement. Certains d'entre eux, ils étaient rares, souhaitaient plutôt retrouver leur famille. C'était le cas de Darius, second sur *L'Étoile*, qui surveillait ses hommes, lesquels retiraient les derniers ballots de coton de la cale du navire. Ses deux petites filles et sa femme devaient l'attendre impatiemment. Le navire aurait dû arriver à bon port deux jours auparavant, mais une violente tempête avait forcé l'équipage à se réfugier dans une baie en attendant l'accalmie.

— Hâtez-vous, cria-t-il à ses hommes. Il faut entrer toute la cargaison dans les hangars avant que la pluie l'endommage. Le capitaine vous y attend pour vous remettre votre paye.

Motivés par l'incitatif pécuniaire, les hommes redoublèrent d'efforts. Après quelques minutes, le dernier



ballot prenait la direction des hangars. Darius leva les yeux au ciel. Le cap rocheux s'élevant devant lui dominait le port de toute sa hauteur. À son sommet se dressait l'invincible et imposant château de Ferrolia, capitale du royaume du même nom. La pierre grise et les tourelles s'élevant çà et là donnaient au château un air lugubre, surtout dans la grisaille froide de ce matin d'automne. Sa construction datait de moins de deux siècles. Grâce à sa position stratégique, entre deux larges rivières, sur le dessus du cap, il était rapidement devenu la fierté du royaume, et son point central, depuis que le roi y avait établi son quartier général. On disait de cet endroit qu'il était imprenable, même si aucun pirate ou ennemi des royaumes voisins n'avait encore osé s'y attaquer. On accédait au château par une route relativement étroite, taillée dans le roc, qui zigzaguait sur le flanc est du promontoire.

Sa construction avait coûté excessivement cher. Seul un royaume riche pouvait se payer une telle forteresse. Ferrolia était rapidement devenu le plus important centre de commerce du royaume, lequel s'étendait sur de nombreuses lieues, le long de la côte. Depuis maintes générations, on y pratiquait la pêche, mais surtout le commerce maritime. Les rumeurs affirmaient que le dieu de la mer, Ferrol, avait lui-même aidé les premiers hommes à s'y installer. Aujourd'hui, cinq importantes routes partaient de la capitale, dessinant une main tendue qui semblait contrôler la région. Des quantités importantes de marchandises transigeaient par ces routes ou par l'une des deux profondes rivières se jetant dans la mer, de chaque

côté du château. Derrière celui-ci, toujours au sommet de la falaise, se dressait la ville, peu étendue, mais très peuplée.

Dès leur âge le plus tendre, les habitants du royaume apprenaient les rudiments de la navigation et vénéraient le dieu de la mer. À l'adolescence, les garçons se faisaient engager comme matelots. Les plus doués et les plus fortunés auraient la chance de devenir capitaine de leur propre bateau lorsqu'ils atteindraient leur majorité, alors que les filles s'occuperaient de l'entretien de la maison et de leur famille. Plusieurs femmes optaient pour des métiers considérés comme non traditionnels dans les contrées avoisinantes. Elles devenaient menuisières, ébénistes, scribes ou même forgeronnes, des métiers que les hommes, partis en mer, ne pouvaient exercer. Toutefois, peu d'entre elles pouvaient espérer occuper des fonctions où l'on prenait d'importantes décisions. Les conseillers du roi et leurs aides étaient tous d'anciens marchands ou d'anciens capitaines, et les femmes, par superstition, n'étaient pas acceptées sur les navires de Ferrolia, sauf comme passagères.

Darius venait d'une modeste famille de pêcheurs, demeurant à quelques lieues de Ferrolia. Pour occuper sa place de second, il avait dû être patient et travailler avec acharnement. Parfois, il avait eu recours à ses poings pour se défendre et se faire respecter par les membres d'équipage. Aujourd'hui, on reconnaissait en lui un excellent marin et un chef équitable. Âgé de trente et un ans, il espérait posséder un jour son propre navire. Il économisait autant qu'il le pouvait sans imposer de

privation à sa famille. Pourtant, l'argent s'accumulait très lentement.

C'est d'un pas leste qu'il quitta le pont de *L'Étoile*, après avoir établi des tours de garde sur le navire vide. La prochaine cargaison à embarquer devait arriver par la route le surlendemain et le navire devait larguer ses amarres dans cinq jours. Darius se promettait d'ici là de passer du bon temps avec sa famille.

Arrivé à terre, il écarta un mendiant lui demandant l'aumône, de même qu'une femme qui tentait de lui vendre ses charmes. Il se faufila dans la rue toujours bondée et pénétra dans l'un des hangars. Quelques-uns de ses matelots faisaient toujours la file, attendant de rencontrer leur capitaine, qui leur remettrait leurs gages, tout en leur spécifiant s'il appréciait ou non leur travail. Darius vint se placer à côté de son capitaine, lequel bourlinguait sur son navire depuis près de quarante ans. Il adopta sa position de second, droit comme une barre, les mains jointes, derrière le dos.

Darius revenait de son troisième voyage en mer à bord de *L'Étoile*. Le vieux loup de mer l'avait accueilli à bord avec joie. Le précédent capitaine sous lequel il avait servi était mort et la famille avait vendu le navire à un riche marchand qui y faisait travailler ses propres hommes. Du coup, il avait perdu son emploi. Abraham arrivait du Nord, de l'extérieur du royaume, et on ne le connaissait pas à Ferrolia. Il avait offert une excellente paye à Darius, qui avait une solide réputation à Ferrolia, pour qu'il devienne son second, car la majorité de son équipage arrivait comme lui du Nord et connaissait peu

les côtes du royaume, parsemées de récifs. Darius, impatient d'amasser l'argent nécessaire à l'achat de son navire, avait aussitôt accepté.

Le dernier matelot reçut sa part, puis quitta rapidement le hangar, se dirigeant probablement vers la taverne la plus proche. Seuls quelques commerces mal-famés occupaient la petite bande de terre coincée entre la mer et la falaise. Il fallait emprunter la route sinueuse qui montait vers la ville et ainsi accéder aux auberges et aux autres établissements plus respectables.

Seul avec son second, Abraham poussa un profond soupir et sortit de sa poche une minuscule pipe d'écume de mer, qu'il plaça dans sa bouche sans l'allumer. Il se tourna vers Darius et lui adressa un sourire qui creusa mille rides sur son visage basané, asséché par le soleil et le vent salin.

— Ce fut un bon voyage, matelot. Nous avons livré notre marchandise en bon état. Nous avons certes eu quelques jours de retard, mais pas suffisamment pour que notre acheteur nous impose une pénalité.

Il s'étira en grimaçant et Darius entendit ses vieilles épaules craquer.

— Je commence à me faire vieux pour partir en mer des semaines durant, ajouta le marin.

L'homme poussa un autre soupir en secouant la tête.

— Ce bateau vous appartient, certes, dit Darius, mais vous n'êtes pas obligé d'en être le capitaine. Et je ne dis pas ça parce que je veux votre place. Vous pourriez simplement confier les commandes de *L'Étoile* à un autre capitaine qui travaillerait pour vous.

— Je n'ai pas les moyens de payer un salaire de capitaine, et de toute façon, les malchances que j'ai connues dans les eaux nordiques m'ont laissé sans le sou. Je n'ai que mon bateau, quelques pièces d'or et des marins loyaux, c'est tout. Et toi, Darius, pourquoi n'es-tu pas encore capitaine d'un navire ? J'ai entendu dire qu'à ton âge, les gens de ce royaume étaient déjà presque tous bien établis...

— Je suis issu d'une famille pauvre et j'amasse mes gains depuis de longues années pour me payer un jour mon propre bateau. Je pense pouvoir y arriver d'ici cinq ans, si la chance me sourit.

Abraham fouilla dans ses poches en plissant les yeux.

— Bon, où ai-je mis mon tabac ? Ah ! Le voici.

Il tira une blague faite de peau de phoque de sa veste de laine avant de poursuivre.

— Laisse-moi deviner, reprit-il. Tu gardes ton argent chez toi, caché quelque part.

Les yeux de Darius s'écarquillèrent, démontrant du même coup au capitaine qu'il avait visé juste. Ce dernier éclata d'un rire qui se termina par une quinte de toux.

— Je devrais moins fumer, dit-il en secouant la tête. Ne sois pas surpris, tous les marins que je connais conservent leur or dans leur demeure, quand ce n'est pas sur eux. Crois-en mon expérience, ce n'est pas la meilleure idée. Les gens ne sont pas dupes. Certaines personnes mal intentionnées savent probablement que tu as un peu d'argent de côté. Tu ne fréquentes pas les tavernes, tu n'achètes jamais rien d'extravagant, seulement le nécessaire pour ta famille ; et, comme second,

tu touches un salaire respectable. Il est facile d'en arriver à la conclusion que tu as un peu d'argent de côté. Ce n'est pas prudent, mon jeune ami. Moi, si j'étais un brigand, j'attendrais que tu partes en mer et je rendrais une visite de nuit à ta famille. J'obligerais ta femme à me dévoiler où se trouve l'argent. Rien n'est plus facile que de faire parler une mère qui veut protéger ses enfants.

À cette pensée, Darius ne put réfréner un frisson. Il avait la gorge sèche et son visage s'était empourpré. Le vieil homme avait raison. Il se sentit sot d'exposer sa famille à un risque pareil.

— Allons, ne t'en fais pas, tu es de retour et personne ne tentera d'attaquer ta maison quand tu t'y trouves. Tu devrais acheter tout ce qu'il faut à ta famille et, avant de reprendre la mer, transférer tes économies dans un endroit sûr.

— Où donc? demanda le second en se grattant la tête.

— Au temple de Ferrol, répondit le capitaine en haussant les sourcils. Personne n'oserait voler les prêtres du dieu de la mer, surtout pas ici. Bien sûr, ils te demanderont de faire un don pour s'acquitter de cette tâche, mais le prix est bien bas pour avoir l'esprit tranquille et savoir que ta famille et tes économies sont en sûreté.

Darius l'observa en affichant un air peu convaincu. Abraham saisit un sac plein de pièces sur la table, qu'il vida de son contenu. Il compta les pièces et en donna une partie à son second. Après avoir hésité quelques secondes, il en ajouta quelques-unes.

— Voilà ta paye, et un petit bonus pour tes excellents services. Qui sait, cet argent me reviendra peut-être

un jour, si jamais je te vends *L'Étoile*. Je pourrais te faire un bon prix. Je saurais que mon navire est entre bonnes mains et j'aurais l'argent nécessaire pour couler confortablement mes derniers jours.

Une lueur d'excitation scintilla dans le regard de Darius, qui sentait que son rêve n'était peut-être pas si loin.

— En ce qui concerne tes économies, reprit le capitaine, c'était mon conseil, fais-en ce que tu veux, ce sont tes affaires. Nous nous reverrons dans cinq jours. Dis bonjour à ta femme de ma part.

Sur ces mots, il quitta le hangar de sa démarche chaloupée, comme une coquille de noix ballottée par les vagues. Darius demeura seul, mille idées tournoyant dans sa tête. Il se voyait déjà capitaine, à choisir les meilleures marchandises à transporter, les itinéraires les plus sûrs à emprunter. Gina, sa femme, serait sans doute fière de lui. Après quelques voyages fructueux, il pourrait leur acheter une maison plus grande, dans un quartier plus sécuritaire.

Darius secoua la tête pour chasser ses rêves et le sourire qui étirait ses lèvres lorsqu'il pensait à son épouse. Il éteignit les deux lampes à l'huile sur la table et quitta le hangar, sans oublier de cadenasser la porte. Il pressa le pas vers la ville, impatient de raconter à Gina les propos que lui avait tenus le vieux Abraham.



Dans la plus luxueuse des chambres du château, la future mère se redressa vivement dans son lit, ses muscles

se contractant en raison de la douleur. Ses mains se portèrent instinctivement à son ventre arrondi par l'enfant qu'elle attendait. Elle étouffa un cri, pour ne pas alerter son mari, qui se détendait devant le foyer, dans la pièce voisine.

Sa dame de compagnie ne la quittait plus depuis qu'elle avait eu des douleurs pour la première fois, un mois auparavant. Elle accourut au chevet de sa maîtresse.

— Est-ce que ça va, Majesté? demanda-t-elle, l'inquiétude se faisant entendre dans sa voix.

— Ça passera, Bernadette, déclara la reine en serrant les dents.

— Ce n'est pas normal d'éprouver de telles douleurs à cette période de votre grossesse, l'enfant ne devrait pas naître avant trois mois. Vos crises sont de plus en plus fréquentes. Je vais quérir la sage-femme.

— Non, s'il te plaît, supplia la reine en agrippant le bras de Bernadette. Je ne veux pas que mon époux se fasse du souci.

La première dame de compagnie fronça les sourcils. Elle savait bien qu'il y avait une autre raison qui incitait la reine à dissimuler à son époux de telles douleurs. Elle se garda toutefois d'en parler. Elle choisit une autre approche qui offrirait une porte de sortie à la future mère.

— Vous êtes aux deux tiers de votre grossesse, ma reine. Il est de coutume que la sage-femme rende visite à la future mère à ce stade. Je lui demanderai de passer demain matin.



— D'accord, si c'est la coutume, déclara la reine, soulagée et reconnaissante.

Les douleurs s'estompèrent et la reine reposa la tête sur son oreiller moelleux, puis elle ferma les yeux. Bernadette passa une serviette mouillée sur le front de celle-ci, où perlaient quelques gouttes de sueur, avant de remonter ses couvertures.

— Reposez-vous, maintenant, vous devez reprendre des forces.

La reine poussa un soupir et sombra aussitôt dans un sommeil sans rêves. La dame de compagnie demeura à son chevet quasiment jusqu'à l'aube, inquiète pour sa maîtresse, qu'elle aimait tendrement. Elle avait été sa nourrice et ne l'avait jamais quittée. Elle savait bien qu'elle était la reine, mais elle l'aimait autant que si elle eût été sa propre fille. Avec toutes ces douleurs précoces, la vieille femme ne pouvait s'empêcher de craindre pour la vie de Dalia et celle de l'enfant. Même si tout se passait bien à la naissance, elle appréhendait la suite pour la reine, une fois que le roi aurait eu ce qu'il attendait d'elle depuis tant d'années : un héritier. Bernadette remonta son châle de laine sur ses frêles épaules, puis elle fredonna une chanson, celle qu'elle chantait tous les soirs à sa protégée quand elle était enfant.